

Gilles Lipovetsky

**L'ERE DU VIDE**

France, 1983 (Folio Essais, Gallimard, 315 p.)

L'Ere du vide est un titre trompeusement négatif, sous lequel le sociologue Gilles Lipovetsky a choisi de réunir six « essais sur l'individualisme contemporain ». Y sont étudiés les symptômes d'une **révolution** silencieuse mais profonde : l'avènement dans nos démocraties d'un **individualisme totalement inédit**, alliant une socialisation souple et permissive à une « *personnalisation* » (ou « *privatisation* ») systématique de la vie quotidienne.

Certes, l'effondrement des modèles autoritaires, le triomphe de la consommation, le nivellement des valeurs créent un grand **vide idéologique et moral**. Mais ils favorisent aussi une « *mise en valeur généralisée du sujet* ». De quoi assurer à des individus désabusés et tolérants les conditions d'un accomplissement personnel sans précédent, au sein d'une société ouverte à tous les possibles.

**La condition « post-moderne »**

Contrairement aux nombreux détracteurs de la société de consommation, Gilles Lipovetsky célèbre l'entrée des systèmes occidentaux dans une nouvelle ère d'émancipation. Cette mutation, profonde et encore mal aperçue, serait l'aboutissement d'un processus séculaire de libération et d'auto-réalisation de l'Individu : le « *procès de personnalisation* ». Après la première vague démocratique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les sociétés libérales avancées vivraient actuellement une « *deuxième révolution individualiste* », essentiellement psychologique et culturelle cette fois.

Ainsi passerait-on de la modernité à la « post-modernité ». Forgé par le critique anglais Charles Jencks à propos de la nouvelle

architecture, le terme « post-moderne » fut popularisé en France par Jean-François Lyotard. Il qualifie cette fin de XX<sup>e</sup> siècle marquée par « *l'incrédulité à l'égard des grands récits* » (Lyotard), c'est-à-dire des utopies majeures de la modernité, le communisme par exemple. Or, pour Lipovetsky, la fin des grands desseins collectifs coïncide avec l'apparition d'un néo-capitalisme hédoniste et permissif, où le désir individuel est roi. Si la révolte des années de croissance (contestations beatnik et hippie, Mai 68) a fait place à l'indifférence idéologique et morale, si « *toutes les "hauteurs" s'effondrent peu à peu* », c'est avant tout parce qu'une valeur unique s'impose finalement : « *l'individu et son droit toujours plus proclamé de s'accomplir à part* ».

### **Le complexe de Narcisse**

Narcisse – et non Sisyphe – serait donc aujourd'hui la figure emblématique de notre condition (Lipovetsky reprend ici certaines des thèses de Christopher Lasch [1932-1994], sociologue et historien américain encore mal connu en France). Une figure nouvelle de l'homme contemporain où il ne faudrait lire, selon Lipovetsky, aucun symptôme tragique ou pathologique, aucune espèce d'illusion ni d'aliénation, mais plutôt le symbole d'un massif retour à Soi et d'une « *privatisation* » générale des intérêts. Cette quête narcissique d'une certaine « *authenticité* » serait le contrecoup d'une érosion progressive des conventions ou identités de classe, la contrepartie psychologique de ce que Tocqueville (1805-1859) appelait l'« *égalisation des conditions* ». Dépassée la simple « *passion de l'égalité* » (Tocqueville) : de nos jours, « *il faut être absolument soi-même* » !

Désormais, on vit donc « *ici et maintenant* », sans idéal ni désespoir, dans une sorte d'« *apathie frivole* » que la consommation et les loisirs entretiennent en permanence, indépendamment de tout contexte de crise économique ou sociale. L'intérêt particulier a pris la forme du principe de plaisir, et la culture celle d'une expérience variée, « *personnalisée* », de la jouissance. La conscience narcissique exige l'exploration de dimensions autrefois interdites ou méprisées : le

corps, le sexe, l'inconscient, les paradis artificiels, etc. Mais, alternative et inconstante, elle se cherche aussi, paradoxalement, dans l'équilibre « écologique », les sciences occultes ou la spiritualité *New Age*. C'est l'avènement d'une nouvelle forme de consommation, post-industrielle, déstandardisée, « *psychologisée* ».

Certes, « *la société du bien-être a généré une atomisation ou une désocialisation radicale* ». Mais, si elle a (heureusement) sapé les formes traditionnelles ou bien totalitaires de sociabilité, notre société n'a pas pour autant perdu toute cohésion. Flottant, indéfini, pétri de goûts hétéroclites et littéralement « dissolu », le sujet postmoderne est aussi convivial, ouvert à l'Autre, à une communication vide d'enjeu : tolérant parce qu'indifférent. Les structures publiques et administratives adaptent leur gestion à cette « *société intimiste* » et pluraliste. Partout on a rompu avec le « *procès disciplinaire* ». Le pouvoir se décentralise, privilégie le dialogue, manie ouvertement la séduction. Il encourage la participation, la responsabilisation, le développement de la vie associative. Ainsi, l'encadrement social « *s'humanise* » et « *se personnalise* » en se sophistiquant.

### **A l'ombre des « sociétés douces »**

En outre, de multiples symptômes attestent une profonde détente sociale, un « *adoucissement des mœurs* » du plus grand nombre, dont parlait déjà Tocqueville. D'abord, la généralisation du code humoristique, nouvelle politesse d'une société ludique et décrispée, « *allergique à la solennité du sens* », où tous les antagonismes s'abîment dans une dérision « *cool* ».

Ensuite, le déclin des violences publiques et privées, amorcé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle (Lipovetsky s'inspire ici des analyses de Norbert Elias [1897-1990], figure majeure de la sociologie allemande contemporaine). Comme le sérieux et la mort, la violence est devenue l'interdit majeur de nos « *sociétés douces* », par opposition aux « *sociétés de sang* » régies par le code de l'honneur et de la vengeance. Le Narcisse postmoderne, l'« *homo psychologicus* » est un

être prudent, sensible, vulnérable, qui répugne à l'exercice et au spectacle **réels** de la cruauté ou de la contrainte physique. D'où son obsession sécuritaire, encore attisée par la montée concomitante d'une nouvelle criminalité urbaine, violence déstabilisée qui est surtout le fait de minorités sans repères ni espoir.

La « détente » se confirme également sur le plan culturel. A l'image d'une société ouverte aux *Ego* les plus disparates, l'art et la culture postmodernes se définissent par un vaste « *processus de melting pot* » : la coexistence aussi pacifique que possible de tous les contraires. « *L'éclectisme est la tendance naturelle d'une culture libre de ses choix* », affirme Charles Jencks. On réhabilite le passé et le musée ; on renoue avec les normes classiques, avec les conventions d'antan. Là aussi, on renonce à l'idée « *moderniste* » de révolution, en rompant avec l'ultime contrainte instaurée par les avant-gardes : la « *tradition de la nouveauté* », ce culte de la provocation devenue systématique – et finalement répétitive. « *Post-avant-gardiste* », le postmodernisme combine tous les styles, abolit en esthétique les exclusives comme les hiérarchies.

Face à la dissémination des valeurs et à la perte du sens, face à l'éclatement de sa propre personnalité, comment Narcisse n'éprouverait-il pas – jusqu'à la déprime – le sentiment du vide ambiant et intérieur ? Comment, à force d'inconstance, ne pas se sentir inconsistant ? « *La réalisation définitive de l'individu coïncide avec sa désubstantialisation* », reconnaît Lipovetsky. Mais, sereinement nihiliste, il entend corriger les vues pessimistes de Tocqueville. Même déboussolé et dépolitisé, l'« *homo psychologicus* » demeure spontanément, viscéralement épris de liberté : « *homo democraticus* ».

**Pour aller plus loin**

## L'ERE DU VIDE

Alexis de Tocqueville, De la démocratie en Amérique, 1835-1840, Folio Histoire, Gallimard (2 vol.).

Jean-François Lyotard, La Condition postmoderne, 1979, Minit.

Christopher Lasch, La Culture du narcissisme, 1979, Champs Essais, Flammarion.

Norbert Elias, La Civilisation des mœurs, 1939, Agora, Pocket.

Norbert Elias, La Société des individus, 1987, Agora, Pocket.

Louis Dumont, Essais sur l'individualisme\*, 1983, Points Essais, Seuil.

### **Un néo-tocquevillien**

Né en 1944, Gilles Lipovetsky enseigne la philosophie dans un lycée de Grenoble. En 1983, il publie son premier ouvrage : L'Ere du vide, recueil d'articles publiés de 1979 à 1982, augmenté de chapitres inédits. Suivront, en 1987, L'Empire de l'éphémère (essai sur la mode et son destin dans les sociétés modernes) et, en 1992, Le Crépuscule du devoir\*, textes où ce lointain disciple de Tocqueville prolonge sa réflexion sur l'individualisme contemporain.